

Les toits de New York : usages et représentations

9e Colloque de la Relève VRM

INRS-UCS, Montréal

17-18 mai 2011

Séguin, Catherine

Candidate au doctorat en Aménagement

Faculté de l'aménagement

Université de Montréal

Directeurs : Philippe Poullaouec-Gonidec et Danielle Dagenais

catherine.seguin.2@umontreal.ca

En occident, de façon générale, l'utilisation du toit à des fins autres que purement fonctionnelles est un fait d'exception. En effet, la plupart du temps, l'architecture révèle le peu de soucis accordé aux toits dans une perspective autre que strictement utilitaire, c'est-à-dire protection contre les éléments naturels et support aux différents équipements assurant notre confort moderne. Les toits sont donc un espace communément oublié et, par conséquent, sous-utilisé de nos villes (Beck & Teasdale, 1977 ; Dupont, 1994 ; Lattanzio, 1994 ; Simon, 1994 ; Dunnett & Kingbury, 2005).

Ce triste constat masque pourtant une tendance nouvelle, présente tant en Europe qu'en Amérique du Nord, à savoir une appropriation de plus en plus marquée des espaces aériens de nos villes par les architectes. Les projets réalisés se divisent en deux grandes catégories, la première étant celle des couvertures aménagées. Cette catégorie regroupe les toits verts intensifs et extensifs, les terrasses sur toit de même que les structures aériennes aménagées. À New York, les réalisations récentes sont diverses et affectées à plusieurs types d'usage. Parmi les réalisations récentes, on retrouve le *Hypar Pavilion* (2010), le *Press Loundge* (2010) et plusieurs terrasses privées. La seconde catégorie englobe les différents types d'ajouts sur le toit d'un bâtiment préalablement existant. Le *Diane von Furstenberg Studio Headquarters* (2007) et le loft *Flatiron residence* (2008) en sont des exemples.

L'intérêt des architectes pour les toits de nos villes n'est pas un phénomène récent. De fait, le concept d'un toit plat fascine les architectes depuis fort longtemps, pour des raisons idéalistes et esthétiques qui s'exprime en termes d'harmonie et de proportion, mais également en terme d'espace où « la demeure pleinement habitable (...) restitue à ses habitants un sol artificiel en échange d'un sol naturel qu'elle occupe » (Picon, 1994 : 38). Néanmoins, les matériaux et les

procédés techniques limitent la construction de toits plats et ce n'est qu'avec l'invention du béton armé dans la seconde moitié du XIX^e siècle que le toit-terrasse devient vraiment réalisable même si des problèmes d'étanchéité vont longtemps perdurer (Lattanzio, 1994).

Si l'intérêt des architectes pour le toit plat n'est pas nouveau, il connaît cependant d'importantes variations selon les époques, selon les pays et même selon les villes. Ainsi, l'évolution des toits plats à New York et à Paris, par exemple, n'a pas été initiée par des considérations semblables même si, dans les deux cas, le courant hygiéniste, qui vante les vertus de la lumière, du soleil et de l'air pur des hauteurs, et un certain engouement pour l'activité physique ont contribué à la multiplication des toits plats aménagés.

À ce jour, l'évolution des toits aménagés et des terrasses à New York, ou encore aux États-Unis, est fort peu documentée. Notre recherche a néanmoins permis de mettre à jour certains éléments forts intéressants. Ainsi, les New Yorkais n'ont pas attendu l'apparition des fameux *roof garden theaters* pour utiliser ou apprécier les mille et une possibilités offertes par les toits de la ville. En effet, outre l'utilisation des toitures pour le séchage de la lessive et l'entreposage de divers objets, les résidents des quartiers pauvres de New York ont l'habitude de se réfugier sur les toits pour échapper à la canicule lors des chauds mois d'été. Le poste d'observation, le refuge pour la lecture et l'espace pour l'élevage de pigeons sont quelques-unes des autres utilisations informelles des toits par les New-Yorkais.

La première réelle planification architecturale d'un usage nouveau des toits survient avec l'avènement du premier *roof garden theater* au début des années 1880. À cette époque, Rudolph Aronson, chef d'orchestre, musicien et impresario new-yorkais, rêve d'un théâtre situé dans un jardin en plein cœur de la ville de New York. Afin d'amortir le coût élevé du terrain, il a l'idée de construire un nouveau théâtre dont la structure du toit pourrait supporter un théâtre d'été extérieur (Osmundson, 1999 : 122). Des années 1880 jusqu'au début des années 1910, plusieurs *roof gardens* avec scène de théâtre ou cafés-concerts sont aménagés à New York sur les toits de théâtres et de salles de concert. Certains hôtels emboîtent le pas et aménagent des salles à manger et des jardins.

La construction de *roof garden theaters* coïncide avec une ère de changement sur le plan de la mentalité et des habitudes de vie de la population américaine. Dès les années 1890, plusieurs toits sont aménagés dans une optique de santé et bien-être physique. Pour les enfants, des aires de jeux sont aménagées sur le toit des écoles, des hôpitaux et de diverses

associations. Parallèlement, un courant en faveur du jardinage en ville fait de plus en plus d'adeptes et le faible taux d'espace vacant de certains quartiers de New York entraîne la transformation du toit de plusieurs écoles en jardins potagers cultivés par les élèves.

Du côté des adultes, les hôpitaux aménagent des installations sur les toits pour leurs patients tandis que s'organisent des camps de jour pour tuberculeux. Parallèlement, plusieurs bibliothèques municipales installent des salles de lecture sur les toitures. Aussi, des associations et clubs privés aménagent sur les toits et terrasses des espaces de rencontre. Enfin, certaines entreprises aménagent sur les toits des espaces de détente destinés à leurs employés tandis que d'autres y organisent des séances de gymnastique.

Au tournant du siècle, le toit devient donc un espace sanitaire pouvant améliorer l'hygiène physique des résidents de New York. Parallèlement, il devient un espace de divertissement et un espace de rencontre. L'engouement pour les *roof gardens* s'étend rapidement aux résidences privées et aux hôtels particuliers. De type privé, semi-privé ou encore communautaire et comportant une végétation plus ou moins dense et parfois même inexistante, ces toits deviennent une extension à la demeure.

Le toit plat est la norme à New York, ceci tout au long du XXe siècle (Cohen, 1994). D'ailleurs, la généralisation du toit-terrasse est l'un des « traits saillants de l'architecture contemporaine » (Picon, 1994 : 35), tant en Europe qu'en Amérique. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, l'intérêt pour le toit-terrasse diminue grandement. Le constat est sensiblement le même dans tout le monde occidental. Parallèlement, on assiste à la prolifération des équipements mécaniques sur les toits, par exemple pour la ventilation et les ascenseurs (Cohen, 1994).

À partir des années 1980 en Europe et des années 1990 en Amérique du Nord, on note une véritable recrudescence de l'intérêt pour les toits dans la ville. Dans un premier temps, cet intérêt se positionne surtout dans une perspective environnementale. De fait, la technologie et les matériaux qui ont grandement évolué depuis la fin du XIXe siècle permettent alors une plus grande diffusion des toits verts. En parallèle à cet engouement pour les toits verts, on dénote un intérêt croissant pour le toit comme élément architectural et pour les diverses possibilités qu'il offre. De fait, les toits verts intensifs et extensifs ne sont pas les seules alternatives à la transformation et l'utilisation des toits plats, la terrasse aménagée et l'ajout sur toit sont parmi les autres possibilités.

Très tôt, les toits de New York ont fait l'objet de représentations. Tout d'abord par des gravures, peintures et photographies diffusées, notamment, par les journaux et les magazines illustrés puis par les films à partir des années 1920. La diminution des réalisations architecturales et des aménagements relatifs aux toits entre les années 1940 et le début des années 1980 s'accompagne d'une diminution substantielle des représentations des toits. D'une même façon, l'augmentation des réalisations à partir des années 1980 s'accompagne d'un retour progressif des représentations des toits, entre autres au cinéma et à la télévision, mais aussi dans les journaux, les magazines d'architecture et de design d'intérieur ainsi que les blogues portant sur ces mêmes sujets.

L'intérêt pour le cinéma porte sur le fait qu'il occupe une place particulière dans le domaine des représentations, le *septième art* pouvant aussi dans bien des cas s'apparenter à un média de masse en raison du réseau de distribution des films. Liés tant à la culture populaire qu'au domaine des arts, le cinéma et les représentations qu'il véhicule sont un incontournable. À la question portant sur la pertinence de l'étude des représentations cinématographiques, Godfrey (2007) fournit trois éléments majeurs. Tout d'abord, les *moving images* sont la forme de communication dominante du XX^e et XXI^e siècle. Ensuite, le cinéma fait beaucoup plus que nous divertir, il nous renseigne sur nous-mêmes. Enfin, l'étude du cinéma est importante parce que les représentations qu'il véhicule influencent la politique, la société et le monde dans lequel nous vivons.

Trois principaux éléments ressortent de l'étude des représentations des toits de New York dans le cinéma américain des trente dernières années. Tout d'abord, les toits de New York sont représentés dans différents genres cinématographiques contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord. Ainsi, lorsqu'il est question de la représentation des toits de New York dans le cinéma américain actuel, les films dits de super héros sont certainement le premier type de films qui vient immédiatement à l'esprit. Si, effectivement, les films de super héros comportent fréquemment des scènes qui se déroulent sur les toits de la ville, il ne s'agit pourtant pas d'un phénomène exclusif à ce type de films. De fait, notre recherche a permis d'identifier six grands genres ou sous-genres cinématographiques où la représentation des toits de New York et des paysages des toits de New York est récurrente.

La première catégorie se compose de drames comme *Raging Bull* (1980) et *Igby Goes Down* (2002). La seconde catégorie est celle des comédies, par exemple *Weekend at Bernie's* (1989) et *As Good as It Gets* (1997). La catégorie suivante regroupe les comédies

romantiques comme *Arthur* (1981) et *Sleepless in Seattle* (1993). Les comédies musicales forment la quatrième catégorie avec, par exemple, *The Muppets Take Manhattan* (1984) et *Across the Universe* (2007). La cinquième catégorie se compose de films appartenant au genre crime film, comme *Once Upon a Time in America* (1984) et *Carlito's Way* (1993). On retrouve également dans cette catégorie les films de super héros tels que *Superman Returns* (2006) et *4: Rise of the Silver Surfer* (2007). Enfin, la dernière catégorie regroupe les films appartenant au genre horreur auxquels nous avons ajouté les films fantastiques et de science-fiction. On y retrouve *Ghostbusters* (1984) et *The Adjustment Bureau* (2011).

Deuxième élément, le toit remplit plusieurs fonctions et usages dans l'espace urbain représenté dans le cinéma américain. Par exemple, il est l'oasis au coeur de la ville dans *Bed of Roses* (1996), un espace de socialisation dans *Definitely, Maybe* (2008), un espace propice aux rencontres sentimentales dans *August Rush* (2007), un refuge pour les êtres traqués dans *Uncertainty* (2009), une extension de la salle à manger dans *Julie & Julia* (2009) un terrain de basketball dans *Finding Forrester* (2000) et un promontoire sur la ville dans *Cloverfield* (2008).

Enfin, troisième élément, le toit revêt plusieurs symboliques. Ainsi il est symbole d'abris et de protection, non seulement parce qu'il protège des intempéries, mais aussi parce qu'il offre un refuge pour ceux qu'y n'en ont pas, comme T dans *Rooftops* (1989). Le toit est aussi symbole du seuil et du passage, comme pour David Aames dans *Vanilla Sky* (2001) et pour le jeune Christopher Wallace dans *Notorious* (2009). La domination physique, la supériorité mentale et le prestige des grandeurs, comme dans le cas de Frank D'Amico dans *Kick-Ass* (2010) ou de Norman Osborn, alias le *Green Goblin*, dans *Spider-Man* (2002) sont aussi parmi les symboliques les plus fréquemment associées au toit.

Ces différents usages et symboliques associés aux toits à travers leurs représentations dans le cinéma américain ont évolué au cours des trente dernières années. De fait, d'un lieu principalement de passage le toit est devenu aujourd'hui également, et surtout, une extension de la demeure. Une question demeure cependant, ces représentations sont-elles une actualisation d'anciennes représentations datant de la première moitié du XX^e siècle ou sont-elles plutôt une interprétation d'une tendance bien réelle de réappropriation des toits de la ville.

Bibliographie

- Beck, R. C. et P. Teasdale (1977). *Study of Roof Decks as Communal Amenity Space*. s.l., s.n.
- Cohen, J.-L. (1994). L'empire céleste contre l'ignoble toiture; la ville au-delà de son apparence. Dans F. Leclercq & P. Simon (dir.), *Les toits de Paris: de toits en toits* (p. 125-139). Paris : Editions du Pavillon de l'Arsenal ; Hazan Editions Dupont.
- Dunnett, N., & Kingsbury, N. (2004). *Planting Green Roofs and Living Walls*. Portland (OR) : Timber Press.
- Godfrey, W. (2007). Film and Representation: Three Readings (second reading). Dans M. Goodall, J. Good et W. Godfrey (dir.), *Crash Cinema: Representation in Film* (p. xiv-xv). Newcastle (UK) : Cambridge Scholars Publishing.
- Lattanzio, J. (1994). Du toit dans les écrits d'architectes : comment sublimer l'incontournables? Dans F. Leclercq et P. Simon (dir.), *Les toits de Paris: de toits en toits* (p. 61-75). Paris : Editions du Pavillon de l'Arsenal ; Hazan Editions.
- Osmundson, T. (1999). *Roof Gardens: History, Design, and Construction*. New York : W.W. Norton.
- Paquot, T. (2003). *Le toit : seuil du Cosmos*. Paris : Alternatives.
- Picon, A. (1994). L'invention du toit-terrasse : imaginaire architectural, usages et techniques. Dans F. Leclercq et P. Simon (dir.), *Les toits de Paris: de toits en toits* (p. 35-44). Paris : Editions du Pavillon de l'Arsenal ; Hazan Editions.
- Simon, P. (1994). La ville sans modèle; situations actuelles. Dans F. Leclercq et P. Simon (dir.), *Les toits de Paris: de toits en toits* (p. 211-225). Paris : Editions du Pavillon de l'Arsenal ; Hazan Editions.